

Nous avons appris et depuis longtemps car votre nom est connu de toute la France catholique, nous avons appris quelle est l'étendue de votre savoir comme théologien, canoniste, historien. Maintes et maintes fois, nous avons entendu parler de votre talent oratoire. A Paris, ce Paris où vous teniez une si grande place, et non seulement à Paris mais dans tous les diocèses, on admirait le zèle et le savoir faire que vous avez montrés dans la direction des œuvres pontificales missionnaires. Pendant les années douloureuses de l'occupation, vous avez été attaché à la personne du Nonce Apostolique. Depuis la Libération, vous étiez le secrétaire de l'Assemblée des cardinaux et archevêques et comme tel, le représentant de l'Episcopat français auprès du Gouvernement. En remplissant ces hautes et très délicates fonctions comme vous avez su les remplir, vous avez rendu les plus grands services à l'Eglise de France et voilà pourquoi la cérémonie de votre sacre, à Notre-Dame de Paris, a été une splendeur !

Aussi, en vous voyant monter aujourd'hui sur le siège épiscopal d'Angers, qu'illustra un des plus grands évêques de France, Mgr Freppel, nous éprouvons vraiment de la fierté.

Nous éprouvons aussi du contentement, de la joie. Ah certes, nous avons besoin d'un chef et ce chef nous l'attendons ! Mais nous le savons, on nous l'a dit, vous ne serez pas seulement le chef qui surveille, commande et dirige... vous serez aussi le Père qui reconforte et console, celui auquel on peut se confier, celui auquel un prêtre dans la peine peut conter ses chagrins, ses déceptions, ses souffrances. Et voilà pourquoi nous sommes déjà en confiance et remercions Dieu de vous avoir envoyé vers nous.

Je n'ai pas à présenter le diocèse à Votre Excellence. Cette présentation a été faite le jour même de la cérémonie du Sacre, Mais je tiens, Monseigneur, et sans plus tarder, à vous assurer de la respectueuse affection de vos prêtres et de vos diocésains ! Aucun hommage, j'en suis certain, ne peut vous être plus agréable !

Monseigneur Rumeau se plaisait à dire dans ses heures d'épanchement : « Les Angevins protestent quelquefois légèrement, mais ils ne refusent jamais d'obéir ». C'est vrai ! Dans les critiques qui nous échappent, il peut y avoir un trait d'esprit, mais il y a rarement de mauvais esprit. Lorsque nous sommes venus au monde, nous avons reçu en héritage la douceur angevine. Aussi, quand un chef sait allier la bonté avec la fermeté, quand il prend pour devise la belle devise que nous voyons gravée sur les Armes de l'Evêque d'Angers, *In Veritate et Caritate*, eh bien ! ce chef obtient de nous tout ce qu'il veut. Bien plus, nous cherchons à lui faire plaisir, nous nous empressons de lui être agréable.

Je crois pouvoir le dire, l'Evêque d'Angers peut compter sur le bon esprit et sur le zèle apostolique de ses prêtres. Elevés par des mères très chrétiennes, ils n'ont pas oublié les engagements pris le jour de l'Ordination. Ils ont le grand désir de travailler au salut des âmes.

Oui, groupés autour de notre Evêque, empressés de suivre ses directives, nous ne reculerons devant aucune fatigue, aucune peine pour faire connaître Dieu à ceux qui ne Le connaissent pas — pour ramener à Dieu ceux qui L'ont abandonné — pour rendre encore plus fervents ceux qui sont restés fidèles.